



La bombe démographique est un pétard mouillé

Par [Rodolphe De Koninck](#) et [Sébastien Rioux](#)

Mondialisation.ca, 05 avril 2017

[Le Devoir \(Idées\)](#) 1 avril 2017

Thème: [Économie](#), [Environnement](#),
[Histoire, société et culture](#)

Dans la lettre intitulée « La bombe à retardement de la surpopulation », parue dans Le Devoir du lundi 20 mars, M. Jean-Pierre Sauvé soutient qu'à la source de la détérioration de la biosphère se trouve la surpopulation. Cette vision encore très répandue apparaît inadéquate et requiert quelques ajustements.

N'en déplaise aux tenants du néomalthusianisme, la croissance démographique n'est pas en soi une cause de la surexploitation des ressources naturelles et de la détérioration des écosystèmes. Les démographes s'accordent pour dire que l'ascension démographique des cent dernières années tire à sa fin. La population mondiale devrait atteindre 9 milliards en 2050 avant de se stabiliser progressivement durant la deuxième moitié du XXI^e siècle. Malthus avait tort : la croissance démographique n'est pas infinie et la population mondiale ne doublera plus jamais.

Il n'est pas étonnant que le spectre de la surpopulation resurgisse dans un contexte d'augmentation des inégalités économiques et de déstabilisation écologique, même si nous savons depuis longtemps que la faim et la pauvreté sont en réalité des problèmes liés à la distribution inégale de la richesse et des ressources. D'ailleurs, les populations les plus démunies n'ont en général qu'une empreinte écologique modeste et en tout cas largement inférieure à celle des populations riches. Si les 7,5 milliards d'humains qui vivent sur terre aujourd'hui étaient des prédateurs aussi boulimiques que le sont la majorité des quelque 360 millions de Nord-Américains, l'humanité serait déjà définitivement condamnée à connaître le sort des dinosaures.

L'occupation du territoire

Le véritable problème, c'est la façon dont les humains occupent la planète, quel que soit leur nombre. L'habitent-ils de façon harmonieuse, raisonnable et responsable, ou plutôt d'une manière abusive, prédatrice et destructrice ? La réponse est que l'humanité, en particulier dans les pays riches, habite la planète de façon de plus en plus prédatrice. Cela est vrai notamment dans l'agriculture mondialisée, l'une des grandes responsables de la détérioration de la biosphère et des bouleversements climatiques, de même que de la destruction de la petite agriculture familiale appauvrissant les campagnes et contribuant à l'exode vers les villes.

L'agriculture industrielle, aujourd'hui largement entre les mains des multinationales de l'agroalimentaire, produit trop et mal, notamment en externalisant et en socialisant les coûts et les risques écologiques. Le bluff qui consiste à affirmer que l'on doit mettre en culture une part croissante de la planète, notamment en la déboisant davantage, n'est que cela, un bluff, par ailleurs fort coûteux. Le problème n'est pas le manque de nourriture, mais

la distribution inégale tant de sa production que de sa consommation.

L'agriculture mondialisée, source de gigantesques profits, produit déjà assez de nourriture pour nourrir plus de dix milliards de personnes. Pour de multiples raisons et de multiples façons, nous gaspillons au moins le tiers de la production alimentaire mondiale, une production elle-même fort mal répartie sur le plan géographique, si mal qu'on en arrive à créer de véritables déserts alimentaires.

Le culte de l'automobile

On pourrait multiplier les exemples des faussetés sur lesquelles repose la propagande en faveur de la croissance de la production des biens de consommation, l'une des plus perverses concernant ce que les Français appellent « la petite reine ». Il y a déjà beaucoup trop de voitures sur la planète. Dans un nombre croissant de villes, y compris au Québec, nous sommes sur le point d'accorder le statut de citoyen à nos voitures et, pourquoi pas, des passeports et le droit de vote à celles qui, bientôt, se conduiront toutes seules ! Nous donnons littéralement les clés de la cité à nos « chars », à qui nous consacrons de plus en plus d'espaces et de ressources, en particulier collectives.

Tout cela relève de l'aliénation, de la crainte de contester les mensonges, tel celui selon lequel c'est la demande qui conditionne l'offre, alors qu'il faut être aveugle pour ne pas voir que c'est l'offre, par ailleurs excessive, qui pousse à la consommation et au gaspillage, lequel est devenu structurel. Le parc automobile mondial, qui dépasse actuellement 1,2 milliard de véhicules, connaît une croissance annuelle huit fois plus rapide que la population (9 % contre 1,1 %). La surpopulation n'est pas celle que l'on pense.

Renverser le paradigme

Tout comme M. Sauvé, nous nous inquiétons des limites écologiques du modèle de croissance infinie actuel, du déclin de la biodiversité et des effets de la surconsommation. Par contre, nous soutenons que la surpopulation est un problème relatif plutôt qu'absolu, et qu'il est par conséquent le résultat de choix politiques, sociaux et économiques qui peuvent être changés. La prétendue surpopulation est le produit d'un système économique où la recherche sans fin du profit est diamétralement opposée aux rythmes écologiques.

Que faire ? Redresser la tête, s'informer et s'éduquer sur les modèles parallèles qui se multiplient aux quatre coins du monde, comme le démontre le film Demain. Il faut contester les modèles sociaux qui reposent sur l'aliénation, la surconsommation et la prédation réalisée sous couvert d'austérité et de déréglementation, toutes choses menant à l'accélération de la privatisation et à la destruction de la biosphère. Bref, inventer chacun à notre façon ainsi que collectivement un monde qui renverse celui qui, pour le moment, ne sert qu'une minorité tout en desservant une majorité.

La population mondiale ne menace en rien la Terre qu'elle peut encore habiter, à condition de le faire avec sagesse et mesure, en refusant et en remplaçant les modèles proposés par l'ultralibéralisme économique, actuellement et presque partout en plein délire !

Rodolphe De Koninck

Sébastien Rioux

La source originale de cet article est [Le Devoir \(Idées\)](#)

Copyright © [Rodolphe De Koninck](#) et [Sébastien Rioux](#), [Le Devoir \(Idées\)](#), 2017

Articles Par : [Rodolphe De Koninck](#) et [Sébastien Rioux](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca